



E9-00059

693272

Dissert CG

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 10

Session : 2022

Épreuve de : Culture Générale - ESSEC/EDHEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Allocations familiales, réduction d'impôts, célébrations à la mairie... Les institutions françaises semblent, par ces dispositions, perpétuer un culte au mariage à l'échelle bureaucratique. En effet, les liaisons amoureuses se faisaient historiquement dans un but pacificateur ou mercantile, et non dans le but de sceller un amour ad vitam eternam. Pour les jeunes de ces temps, le mariage était la norme, un script culturel (Modèle des rôles que chacun se devait d'adopter en société, dicté par les mœurs conventionnelles et non les désirs naturels). Tout de fois, l'extravagance des symboles de l'alliance peuvent remettre en question le fait que le romantisme soit mot d'ordre. Bien que l'on prétende se fiancer pour l'autre et non pas pour les autres, notre alliance est représentée par une bague (symboliquement homonyme) visible par tous et scintillante pour attirer le regard. Il semblerait dès lors que le but de cet amour bureaucratique réside toujours dans le fait de le montrer aux autres. Mais si les modalités de l'amour sont dictées par l'Inconnu, alors il peut en être de même pour les causes : je ne me marierai que parce que l'on m'en a vanté les voluptés, y compris la vantardise. Je figurerai parmi ceux qui, selon La Rochefoucauld, "n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parlé de l'amour" (Maximes, 36). Cependant, l'amour est sensé, par essence, être un acte à 2 acteurs impulsif, qui ne peut dès lors impliquer l'Autrui, en

cause (impulsif) ou en acteur (2), de plus que même les sociétés repliées (tribales, ermites...) traitent de l'amour, bien que très différemment. Ainsi on ne pourrait pas simplement affirmer que l'amour se fait dans le diiktat des autres, car ce serait ignorer les amours repliés et remettre en question la vérité de cet amour; de même qu'on ne peut pas dire que tout amour se fait indépendamment des autres, car ce serait oublier les notions d'amour "classique", "traditionnel", "convenu"... Dès lors, aimer est-il toujours un script culturel, action poussée par un mimétisme plutôt que la passion? Nous verrons dans un premier temps comment les amours sincères se forment hors du royaume de l'Inconnu, pour ensuite étudier comment de nombreux sujets amoureux sont en réalité influencés par l'Autre dans les formes de leur amour, pour enfin analyser comment "J'aime" est un statut social, convoité car commun.

En effet, l'acte d'aimer semble a priori voué à soi et à l'autre (au "nous"), indifféremment des autres en modalité et, donc, en causes, à condition sine qua non que cet amour soit sincère.

Tout d'abord, étant donné que je suis dévoué à mon rapport à l'autre et que je ne peux contrôler l'autre (mystère magnifique mais dont je ne peux que spéculer les ressentis et les intentions), je décide de m'enclôisonner et de sacrifier mon rapport à l'Autre au nom des bienfaits de notre liaison. Comme O dans Histoire d'O (Dominique Aury), je m'isole à l'écart de tous, je me sacrifie, je me

déprécié, je donne l'image d'être l'esclave de celui que j'aime. Balzac disait "en amour, il y en a toujours un qui souffre et un qui s'ennuie" : j'accepte ces deux maux par ~~amour~~^{dévotion}, comme lorsque je souffre de ma longueur d'amour, d'attendre ennuyé mais douloureusement un appel comme la femme dans Erwartung attendrait son mari. Je me rend ridicule, je tue mon être social par ce pathétique. Ainsi ce sacrifice de mon rapport à l'Autrui prouve que, en amour véritable, je suis indifférent des autres qui ne peuvent ainsi pas influencer mon existence, ni en cause, ni en modalités.

De plus, dicté par le désir sincère de préserver un cosmos pur voué au "nous deux", où nos expériences seraient sincères et ma vision de l'autre ne serait pas teintée par l'ordinaire ~~monde~~ dans lequel les autres le place, je commence à percevoir l'extérieur comme hostile. Ses impératifs ne m'inspirent que dégoût. Tel Roland Barthes, je refuse le déréel : je suis à l'écart de tout principe de réalité car aimer quoi que ce soit qui n'est pas le sujet de mon amour me serait un blasphème. Je n'arrive pas à aimer ce qui est préexistant (les spectacles de Coluche, les fêtes sur la Piazza di Pappala ...), je deviens un cynique qui regarde avec mépris (l'idée provient de Fragments d'un Discours Amoureux). Cela peut même aller jusqu'à en imiter la fureur de Phèdre, nemesis de tout son monde environnant ("tout me nuit et conspire à me nuire"), à sacrifier le monde sans aucun impératif moral me retenant (Phèdre sait qu'elle pourrait rétracter sa déclaration à Hippolyte lorsqu'il répond enfus, mais elle se perpétue dans sa pulsion de mort et continue de crier son amour & en louer les vices de tous ceux ayant pu l'entendre). Lorsque j'aime véritablement, j'en viens ainsi à antagoniser l'autrui qui ne peut ainsi

plus aucunement ~~mes~~ ~~amours~~ influencer mes amours

Cela est sans même mentionner que l'amour que je porte à l'autre ~~peut~~ non seulement être différent de l'Inconnu mais également de celui que j'aime. Je me pose dans cette hypothèse du "nous" non pas pour être aimé mais pour satisfaire un besoin d'aimer (ne peux être plus sincère comme amour que celui qui est ouvertement égoïste). Je vibre d'un amour solitaire, qu'il soit celui de la masturbation (érotisme auto-centré), un amour non réciproque ou un amour d'un être antipathique dont je n'espère même pas de ressentir réciproque, à l'image de Gros-Câlin (de Gros-Câlin écrit par Romain Gary), pythou gracieux et dangereux aimé malgré tout par son maître, heureux dans cette relation asymétrique mais, bien, tristement seul. Ainsi, ces formes d'amour sincères se révèlent originaires d'un besoin propre d'amour (inné au non). De là, mon amour se porte dans un système en circuit fermé, sans contact à l'extérieur, sans influence de l'autrui.

L'amour sincère amène donc à un refoulement de l'Autrui, rendant ainsi insensé une quelconque influence des autres sur l'origine de mon amour.

Cependant, cela ne concerne que les amours véritable. En revanche, nombreux sont ceux qui, bien que persuadés de leur sincérité, sont des formes de conformisme, comme en témoigne les formes de ces actes d'aimer, empruntés à la vérité des Autres.

Il faut avant tout comprendre la raison de cet emprunt aux clichés romantiques. "Aimer" est ce que Jacques Lacan appellerait une "holophrase" (mot simple, singulier, représentant une idée complexe), un terme dont l'analyse est impossible étant donné l'intangibilité des discours amoureux : on ne peut aménager les phrases (J'aime, Je t'aime, Je l'aime, Je vous aime bien, J'aime les spectacles de Coluche... 5 définitions possibles en 5 exemples) et on ne peut exprimer l'amour qu'à travers

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 10

Session : 2022

Épreuve de : Culture Générale - ESSEC/EDHEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

du discours amoureux (sentiment de fascination dépassant ainsi la raison : on ne peut pas utiliser le langage commun, qui réside dans l'objectif). Ainsi, l'amour romantique ne peut pas être compris avant : dès lors, je ne peux le définir que selon mes expériences passées. Or, si je n'ai aucun vécu romantique, je ne peux qu'emprunter des idées, me formuler un simulacre d'idéaux. Ainsi, envie de comprendre ce sentiment afin de le trouver et de ressentir ^{le bonheur} associé promis, je me falsifie une vision d'amour à partir de ce qui m'a été conté. Ce mimétisme du romantisme a pu s'observer par l'épidémie de suicide après le succès des Souffrances du Jeune Werther (Goethe), mais aussi par les idéaux modernes de ce que devrait être l'Amour avec un grand A. Le Prince Charmant est un fiasco publicitaire "déclare Frédéric Bazin dans l'Amour Dure 3 Ans, expliquant l'endoctrinement des formes d'amour, qu'il est naturel de vouloir le Grand Amour mais que personne ne penserait instinctivement à la vague et à la robe blanche... Ainsi, c'est par ignorance mais aussi désir de ce sentiment (inculqué par les voluptés promises) que je me pose dans le mimétisme de l'amour, expliquant par ailleurs le taux élevé de divorce : on imite un principe de promesse "pour la vie" d'un temps où la vie durait 30 ans, on perpétue le mimétisme des formes d'amour.

Désormais, inspiré par des amours factices ou dépassés, je m'inspire non seulement des formes de l'acte d'aimer mais aussi de ses modalités. J'aime comme les autres et je me fais esclave des lois "communes" de l'Amour. Si j'aimais réellement, je ne m'imposerais pas comme tyran des dogmes de l'amour (le véritable amour se fait par "acte de retrait" disait Simone Weil). Or j'estime normale la jalousie et, encore pire, j'estime normal de montrer ma jalousie, comme si l'oppression de l'autre est cause de mes peurs étaient signe de sincérité. Je fais dans l'opulence amoureuse, mes signes d'amour sont dans l'excès, comme la liaison bureaucratique qui est le mariage alors que, comme le dit Heloise d'Argenteuil, un amour réellement voué à la séparation par le deuil n'aurait besoin d'aucune formalité diplomatique de cette sorte. Même les sujets sincèrement amoureux peuvent se trouver victimes de ces travers, initialement influencés sont-ils. De quel cas découlent deux issues : j'en reste inconscient (alors ces règles n'ont pas lieu d'être car je n'ai même pas à craindre le cas de figures où elles seraient appliquées), soit je me réveille de mon délire (un délire n'en est un que s'il s'arrête, et alors l'inspection fait que je comprend Socrate lorsqu'il analysait Phèdre, il décrivait l'amoureux comme un monstre de lourdeur : je ne me reconnais plus). A l'insti, ~~l'essence~~^{l'essence} de l'amour se voit corrompue par les autres : l'amour n'est ici qu'illusoire.

Tout de fois, les sujets de ce faux amour (amoureux-a-en-vouloir) sont persuadés que leur amour est sincère : ils s'identifient au masque et se considèrent malgré tout

amoureux. Cela peut être parce que je suis inconsciemment muni d'un désir insatiable d'amour, ou du moins de ce que je perçois être amour, sans nuance entre ma perception et la Vérité (Schopenhauer estime dans Métaphysique de l'Amour que le sentiment amoureux n'est que voûte illusoire, visant à pousser les hommes à se reproduire en leur promettant une plénitude émotionnelle). Cela peut-être également parce que je suis consciemment persuadé que tel est mon devoir d'amant auquel je n'ai aucun droit de faillite (un principe qui s'applique notamment aux personnages de In The Mood for Love de Wong Kar-Wai, ~~not~~ surtout Mme Chang qui, bien qu'amoureuse, reste silencieuse vis-à-vis de ses sentiments pour ne pas faillir à son devoir marital envers un homme qu'elle n'aime plus).

Ainsi, bien que cet amour soit une contrefaçon, je me suis persuadé que j'étais réellement amoureux ainsi.

On remarque ainsi que de nombreux amours et les amours "traditionnels", que de nombreuses personnes clament ressentir, et ne sont que des simulacres par mimétisme qu'il pensent sincères. C'est donc l'acte d'aimer et le fait de se sentir amoureux qui émane des autres, reste-t-il à étudier sa genèse et l'origine du désir d'aimer poussant à cette simulation.

Cet élément qui pousse à imiter les amours contrefaits est le bénéfice propre et social : "J'aime" n'est plus une déclaration (du moins plus seulement) mais un statut social, convoité car devenu la norme.

En effet, aimer quelqu'un, même si seulement en apparence, m'octroie une place dans les systèmes amoureux. J'obtiens un rang et un statut parce que je peux m'identifier à ceux partageant mon

mon rôle dans les mêmes systèmes convenus (amant(e), mari/femme, parent...), de même que ces personnes peuvent s'identifier à mon système, voire m'envier. Même les parias de ces systèmes y trouvent leurs place (Joe dans Nymphomaniac refuse les amours conventionnels mais trouve sa place en tant que nymphomane, amoureuse non pas d'un être mais de leurs coalitions, développant son être social et romantique selon ces principes) mais seuls ceux qui n'aiment pas sont les véritables renégats (Dans The Lobster de Yorgos Lanthimos, le mariage est une condition sine qua non à la vie en société, il est un critère nécessaire pour vivre parmi les autres). Ainsi, en doctrine dans ce système que Roland Barthes nomme "Tutti Sistemati" (tous casés), je désire aimer pour convenir à cette norme que m'imposent les autres.

De plus, pour prendre une vision ultramoderne (l'observation de La Rochefoucauld est avant tout formulée au présent), il n'est pas anormal de vouloir aimer : l'amour est devenu banal. Cela est dû à la fois à l'hypersexualisation de l'Imaginaire par la démocratisation de la pornographie (banalisation de l'Éros) mais aussi la désacralisation du "je t'aime", devenu vide de sens à force d'usage. En réalité, j'agis selon les principes du Grand Amour (aussi étonnés soient-ils) alors que je ne recherche pas l'amour mais simplement le fait de me penser aimé (tel le Hollandais du Vaisseau Fantôme : j'étais en quête du "je t'aime", non pas par désir romantique mais pour mettre fin à ma malédiction d'estracisme). Ainsi, l'amour ne peut paraître plus comme un sacrifice, c'est une banalité presque formelle que d'être faiblement amoureux, d'où le fait que je pense aisément être réellement amoureux pour ressembler à ce que je pense être l'ordinaire. Je serais une anomalie et un paria pour les autres si je n'aimais pas.

Copie anonyme - n°anonymat : 693272

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 10

Session : 2022

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Culture Générale - ESSEC / EDHEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

En réalité, je n'aime pas pour l'autre, mais pour montrer aux autres que je peux aimer. Acte romanesque et glorifié qui est celui d'aimer, je veux montrer à l'Inconnu que je suis capable de ce bel acte. En témoigne par exemple mon besoin de crier mon amour, de me définir par mon amour, pas à celui qui est sujet de ma passion, mais à tout inconnu peut-être m'écouter. Comme Chérubin dans les Noies de Figaro, mon "je t'aime" est sans lieu, je veux chanter mon lyrisme "ai vento, all'acqua, all'ombra, ai fionti, ai verde...". Je ne puis m'empêcher de crier mon amour pour que l'autre puisse entendre la mélodie de mon amour et reconnaissent la beauté de mon esprit capable de ce si bel acte que, en réalité, je ne fais que falsifier. Même lorsque je n'aime pas, je chante la souffrance de mes amours passés, rappelle que j'ai aimé, comme le fait Guillaume Apollinaire dans Alcools. Ainsi, si j'aime, c'est pour le montrer, car cela me procure un privilège de bonté aux yeux des autres.

Ce ne sont donc que les rares amours sincères qui inspirent l'imaginaire romantique, mais à cause du mimétisme de l'amour et de

la banalité de l'amour le rendant commun,
l'Aimer continue d'être un script culturel poussé
par son omniprésence, amenant des personnes
qui n'auraient en effet jamais aimé s'ils n'avaient
pas entendu les comtes et activement chercher
l'amour voire se considérer amoureux (ce qui est
possible si l'on suppose que leur amour est ce
qu'ils définissent comme l'Amour). De plus, si
cet amour s'identifie à une bonté morale, ça
peut être par simulacre de l'amour impossible
de l'humanité, idée de Freud dans Malaise
dans la Civilisation

